



ANNIVERSAIRES
THÉRÉSIENS
2023-2025

**Lecture des écrits de Thérèse de l'Enfant-Jésus
Anniversaires thérésiens 2023-2025
2024 : Manuscrits B et C**



Fiche 7 :
La puissance de la prière
(Ms C, 24v-26r)

**Lecture des écrits de Thérèse de l'Enfant-Jésus
Anniversaires thérésiens 2023-2025
2024 : Manuscrits B et C**

**Fiche 7 :
La puissance de la prière (Ms C, 24v-26r)**

Proposition pour la rencontre communautaire :

1. Lecture du texte.
2. Un des participants, ayant préalablement préparé son propos, présente le texte avec l'aide de la fiche de lecture (et d'autres supports si besoin).
3. Dialogue communautaire sur le texte.

Il serait bon de faire une lecture et méditation personnelle du texte de Thérèse avant la rencontre communautaire.

MANUSCRIT C, 24v-26r

C'était pendant le carême, je ne m'occupais alors que de l'unique novice qui se trouvait ici et dont j'étais l'ange. Elle vint me trouver un matin toute rayonnante : « Ah! si vous saviez, me dit-elle, ce que j'ai rêvé cette nuit, j'étais auprès de ma sœur et je voulais la détacher de toutes les vanités qu'elle aime tant, pour cela je lui expliquais ce couplet de: Vivre d'Amour. – T'aimer Jésus, quelle perte féconde – Tous mes parfums sont à toi sans retour. Je sentais bien que mes paroles pénétraient dans son âme et j'étais ravie de joie. Ce matin en m'éveillant j'ai pensé que le Bon Dieu voulait peut-être que je lui donne cette âme. Si je lui écrivais après le carême pour lui raconter mon rêve et lui dire que Jésus la veut tout à Lui ? »

Moi, sans en penser plus long, je lui dis qu'elle pouvait bien essayer mais avant, qu'il fallait en demander la permission à Notre Mère. Comme le carême était encore loin de toucher à sa fin, vous avez été, Mère bien-aimée, très surprise d'une demande qui vous parut trop prématurée ; et certainement inspirée par le bon Dieu, vous avez répondu que ce n'était point par des lettres que les carmélites doivent sauver les âmes mais par la prière.

En apprenant votre décision, je compris tout de suite que c'était celle de Jésus et je dis à Sr Marie de la Trinité : « Il faut nous mettre à l'œuvre, prions beaucoup. Quelle joie si à la fin du carême, nous étions exaucées!... » Oh ! miséricorde infinie du Seigneur, qui veut bien écouter la prière de ses enfants... A la fin du carême, une âme de plus se consacrait à Jésus. C'était un véritable miracle de la grâce, miracle obtenu par la ferveur d'une humble novice !

Quelle est donc grande la puissance de la Prière ! On dirait une reine ayant à chaque instant libre accès auprès du roi et pouvant obtenir tout ce qu'elle demande. Il n'est point nécessaire pour être exaucée de lire dans un livre une belle formule composée pour la circonstance ; s'il en était ainsi.... hélas ! que je serais à plaindre !... En dehors de l'Office Divin que je suis bien indigne de réciter, je n'ai pas le courage de m'astreindre à chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête, il y en a tant !... et puis elles sont

toutes plus belles les unes que les autres... Je ne saurais les réciter toutes et ne sachant laquelle choisir, je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours Il me comprend... Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.

Je ne voudrais pas cependant, ma Mère bien-aimée, que vous croyiez que les prières faites en commun au chœur, ou dans les ermitages, je les récite sans dévotion. Au contraire j'aime beaucoup les prières communes car Jésus a promis de se trouver au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom, je sens alors que la ferveur de mes sœurs supplée à la mienne, mais toute seule (j'ai honte de l'avouer) la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... Je sens que je le dis si mal ! J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit... Longtemps je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la Sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant je me désole moins, je pense que la Reine des Cieux étant ma mère, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente.

Quelquefois lorsque mon esprit est dans une si grande sécheresse qu'il m'est impossible d'en tirer une pensée pour m'unir au Bon Dieu, je récite très lentement un « Notre Père » et puis la salutation angélique ; alors ces prières me ravissent, elles nourrissent mon âme bien plus que si je les avais récitées précipitamment une centaine de fois...

La Sainte Vierge me montre qu'elle n'est pas fâchée contre moi, jamais elle ne manque de me protéger aussitôt que je l'invoque. S'il me survient une inquiétude, un embarras, bien vite je me tourne vers elle et toujours comme la plus tendre des Mères elle se charge de mes intérêts. Que de fois en parlant aux novices, il m'est arrivé de l'invoquer et de ressentir les bienfaits de sa maternelle protection !...

Introduction au texte :

« L'unique novice » (Ms C, 24v) : il s'agit de sœur Marie de la Trinité. En réalité, il y a en tout 4 jeunes au noviciat (sœur Marthe de Jésus qui aurait dû quitter le noviciat en 1894 mais y reste par affection pour Thérèse, sœur Marie-Madeleine du Saint-Sacrement, sœur Geneviève de Sainte-Thérèse (sa sœur de sang Céline) et sœur Marie de la Trinité).

Il faut savoir que : « Le 21 mars 1896, Mère Marie de Gonzague fut réélue prieure et décida de cumuler cette charge avec celle de Maîtresse des novices. La Révérende Mère Agnès de Jésus lui conseilla de se faire aider le plus possible par Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui s'était si parfaitement acquittée de la mission à elle confiée, depuis trois ans. Mère Marie de Gonzague entra facilement dans ces vues et laissa – pratiquement – toute la direction du noviciat à Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui fut donc maîtresse, sans en porter le titre, jusqu'à sa mort, 30 septembre 1897.

Ce n'est qu'après avoir ainsi remplacé Mère Marie de Gonzague au noviciat – c'est-à-dire à partir de mars 1896 – qu'elle rassemblait chaque jour les novices après vêpres, de deux heures et demie à trois heures (selon l'usage d'alors).

Elle ne leur faisait pas de conférence proprement dite. Son enseignement n'avait rien de systématique. Elle lisait ou faisait lire quelques passages de la Règle, des Constitutions ou du Coutumier dit Papier d'exaction, donnait les quelques explications ou précisions qu'elle jugeait utiles, ou répondait aux questions que posaient les jeunes Sœurs, puis reprenait leurs manquements, s'il y avait lieu, et parlait familièrement avec elles sur ce qui pouvait les intéresser à ce moment-là, en fait de spiritualité ou même de travail en cours. » (Conseils et souvenirs d'une novice recueillis par Sœur Geneviève de la Sainte Face).

« Un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel, un cri de reconnaissance au sein de l'épreuve comme au sein de la joie » (Ms C, 25r) : Thérèse se méfie des belles prières que l'on récite comme des belles phrases sans y réfléchir ou les comprendre. On en viendrait presque à oublier que cette maîtresse si sereine est en même temps une jeune malade en proie aux plus douloureuses souffrances.

Pour le dialogue communautaire :

1. *Que dit le texte ?* Comprendre le contenu et le sens premier du texte de Thérèse.
2. *Que nous dit le texte aujourd'hui ?* Saisir l'actualité (sociale, ecclésiale, spirituelle...) du texte.
3. *Que me/nous dit le texte ?* Actualiser et appliquer le texte à la vie personnelle et communautaire.

Le but de ce parcours est de laisser Thérèse nous parler, nous questionner, nous encourager et de l'accueillir pour éclairer et confirmer notre propre chemin personnel et communautaire. Les questions proposées ne sont donc qu'indicatives et peuvent éventuellement accompagner la méditation personnelle et le partage communautaire.

Questions :

1. Relire Ms A, 45v-46v (Texte 4 de l'an passé) pour faire écho à ce passage du Ms C. Quelles évolutions ?
2. Thérèse souligne le caractère collectif de cette prière : partage de l'intention, médiation de la prieure, engagement commun et durable de Thérèse et de sa novice... Choisissons-nous concrètement de vivre la prière de demande de cette manière avec d'autres ? Y-a-t-il des obstacles pour le vivre ?
3. « Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus. » Que nous inspire ce témoignage de Thérèse sur la prière ?
4. A la lumière du récit de Thérèse, en quoi la prière commune (Liturgie des Heures, Eucharistie, oraison silencieuse, prières vocales en commun...) nous soutient-elle ?



ANNIVERSAIRES THÉRÉSIENS
2023-2025



CARMES DÉCHAUX

Curie Générale du Carmel Déchaussé

www.carmesdechaux.com